Article dans le journal De Volkskrant 10 janvier 2024

*(Traduction)*

Triodos peut-il continuer à ignorer ses actionnaires ?

La question

On dit que les actionnaires sont la lie de l'humanité. C'est une pensée agréable pour quelqu'un qui chérit encore les idéaux hippies des années 1960.

La banque idéaliste Triodos affirme qu'elle a le cœur à la bonne place pour les autres parties prenantes, comme les titulaires de comptes. Les débiteurs n'ont pas non plus à se plaindre. Ceux qui s'endettent pour la durabilité (agriculture biologique, énergie éolienne), la justice sociale (café ou chocolat équitable) ou la création d'une entreprise de menuiserie locale par le biais d'un microcrédit, sont soutenus par la banque. Le directeur général de Triodos est également un pair cool, pas quelqu'un qui s'octroie des primes. Ce directeur se retrouve chaque année au bas de la liste de paie de ce journal.

Tout le monde est content, sauf les actionnaires. Ceux-ci ont perdu jusqu'à 75 % de leur valeur en 2023. Et ce, au cours d'une année où les investisseurs ne pouvaient pas se tromper. Mais l'action - ou plutôt le certificat d'action - de Triodos est passée de 84 à 22 euros. Au cours de la première semaine de cette année, deux euros supplémentaires ont déjà été perdus.

Les raisins sont amers. Car les 43 000 investisseurs qui ont placé leur argent chez Triodos ont été amenés à croire que cette banque serait un modèle de stabilité. Triodos s'engageait à racheter les actions. Jusqu'à ce que l'affaire Corona éclate. Tous les investisseurs ont alors voulu s'en débarrasser en masse. Mais le régulateur, la Nederlandsche Bank, a estimé que Triodos ne devait pas être autorisé à utiliser la totalité de ses fonds propres pour racheter toutes ces actions.

Ce n'est qu'au cours de l'été dernier qu'une solution a semblé se dessiner. Triodos a conçu son propre système de négociation sous le nom de Captin. Les investisseurs pouvaient y acheter et vendre leurs actions entre eux. Le premier prix était de 50 euros, ce qui était déjà beaucoup moins que les 84 euros d'avant la suspension. Mais si le chiffre d'affaires atteignait entre 50 et 100 millions d'euros, il augmenterait.

Or, au bout de six mois, seuls 7 millions d'euros d'actions avaient été échangés. L'offre était abondante, mais la demande quasi inexistante. Le cours de l'action n'est pas remonté à 80 euros, mais a chuté à 20 euros. Si les investisseurs de Triodos étaient tous des capitalistes avides, voire rapaces, la banque idéaliste pourrait hausser les épaules. Malheureusement pour Triodos, ses investisseurs sont du même acabit que ses titulaires de comptes et ses débiteurs. Eux aussi sont des bienfaiteurs. Ils n'ont pas nécessairement besoin de dividendes élevés, et encore moins de profits spéculatifs. Les actions qu'ils détiennent sont des certificats de dépôt. Elles n'ont même pas de droit de vote.

Mais ils ne s'attendaient pas à perdre les trois quarts de leur argent. Pour eux, Triodos est désormais une banque au visage de Janus : la banque qui appelle à lutter contre l'injustice, mais qui fait elle-même du tort aux gens. La banque qui veut améliorer le monde se dispute avec ses actionnaires qui veulent la même chose. Encore un peu et le "bien" sera opposé au "juste" devant les tribunaux.

Si seulement les actionnaires étaient encore la lie de l'humanité.

PETER DE WAARD